

	3 mois	6 mois	1 an
Belge, Suisse, Danemark, 9 fr.	12 fr.	24 fr.	48 fr.
France, Colonies, 8 fr.	12 fr.	24 fr.	48 fr.
Etranger, 10 fr.	15 fr.	30 fr.	60 fr.

Les abonnements partent
des 1^{er} et 15 de chaque mois

**Edition
de Paris**

Le Petit Journal

STÉPHEN FICHON, Président, Directeur politique

5 cent.

SAMEDI 2 OCTOBRE 1915

275 — SAINTS-ANGES-CHAMPAGNE — 90

53^{me} ANNÉE (N^o 19,272)

ADMINISTRATION, RÉDACTION
ANNONCES, 61, rue Lafayette, PARIS (9^e)

TELEPHONE
Rédaction, 01-76-01-77-01-78
Administration, 01-77-01-78

L'intervention des Alliés dans les Balkans

Histoire d'un chantage diplomatique

(De notre envoyé spécial)

Athènes, 29 Septembre.
(retardée dans sa transmission).

Les Balkans ne sont pas encore en feu,
mais les bûchers sont dressés.

La Bulgarie trompée ou mal renseignée par l'Allemagne est en armes ; la Grèce, à la stupeur de la Bulgarie et de l'Allemagne, l'est aussi ; la Serbie a déplacé ses troupes ; la Turquie, son traité turco-bulgarie à la main, sous le bâton d'orchestre de Guillaume II, fait chanter la Bulgarie.

Prenons de suite par le commencement.

La Turquie, moribond un moment ramené par l'Allemagne, donnait de nouveau, depuis quelques mois, des signes de faiblesse. Constantinople étant une des clés du problème européen, il importait aux empires du Centre de ne pas la laisser passer par un cadavre : le casque à pointe devant à toute force rejoindre le feu. L'Allemagne arrêta un premier plan.

Mackensen, encombré de lauriers, avancé à cette époque dans les plaines russes. Comme il ne pouvait manœuvrer de tout enlèvement sur son passage, le Kaiser décida qu'après ce travail fait, Mackensen viendrait, lui, ses lauriers et son armée, rejoindre les divisions allemandes massées à la frontière serbe. En trois coups de mâchoire, il broierait la Serbie ; en trois enjambées, il franchirait la Bulgarie qui crierait au viol en embrassant le manant, et, victorieux, le général arriverait à Constantinople où le sultan le sacrerait pacha.

Mackensen n'ayant rien enlevé, n'ayant pu ramener ses troupes sur la Serbie, et la Turquie n'allant pas mieux, il fallait trouver un autre moyen.

Donnant, donnant

Trois cent mille Austro-Allemands en attente à Orsova et cinq cent mille qui devaient amener Mackensen, cela faisait cent mille soldats. L'Allemagne calcula autrement : trois cent mille à Orsova, plus cinq cent mille Bulgares, cela fait encore huit cent mille. C'était la solution.

Elle s'en alla donc trouver la Turquie. Elle n'eut pas beaucoup de chemin à faire, et lui dit : « Vous allez offrir aux Bulgares une partie de ce qu'ils désirent : le chemin de fer et les bandes de terre limitrophes qu'ils convoitent sur votre territoire ; seulement, vous y mettez une condition : c'est qu'ils mobilisent contre la Serbie. » L'Allemagne ajouta : « Les promesses ne sont plus de notre époque. Nous ne nous contenterons même pas de leur parole. Le traité bulgare-turc devra être passé de telle façon que vous ne céderez rien qu'au fur et à mesure que la Bulgarie s'écroulera. »

C'était du chantage. Vous allez voir qu'il a été mené par des gens qui s'y connaissent.

Le point de départ de l'accord fut draconien. Les Turcs dirent aux Bulgares : « Nous ne le signerons qu'à la minute où vous signerez le décret de mobilisation générale. » Mais les Bulgares ne crurent pas que la chose irait jusque-là. Ils se présentèrent le 22 septembre à Demotica pour conclure l'affaire. Les représentants du royaume arrivèrent avec la promesse de mobilisation. Les Turcs, le porte-plume à la main, répliquèrent : « La promesse ne nous suffit pas, c'est l'acte qu'il nous faut. » Les Bulgares affirmèrent que la mobilisation aurait lieu le lendemain, que les imprimeurs n'avaient pas encore livré les affiches d'appel sous les drapeaux.

« Alors nous attendrons », firent les Turcs. Dans la coulisse, les Allemands répétaient : « Très bien, très bien. » Les Bulgares insistèrent ; les Turcs répondirent : « Les imprimeurs ne vous ont pas livré vos affiches ; faites-en à la main et appelez-les de suite en attendant mieux, sur les murs de Sofia. On en informa Sofia ; Sofia prit sa plume, calligraphia cinq affiches de mobilisation générale, et, à onze heures du soir, le 22 septembre 1915, les fit coller sur les murs de la capitale. Le 22 septembre 1915, avant minuit, le traité bulgare-turc était signé.

Mais le chantage devait avoir trois parties. Vous ne connaissez que la première ; voici les deux autres : le traité est signé ; les Bulgares n'ont encore rien occupé. On ne leur livra la marchandise que si on constatait qu'ils s'acquittaient bien des conditions. Ils ne prendront possession du chemin de fer que le 5 octobre et des territoires que le 11, c'est-à-dire un jour après l'achèvement de la concentration bulgare. A ce moment, il n'y aura plus moyen de reculer.

Coup de théâtre

On peut donc conclure que si le 11 octobre, les Turcs donnent leur terre aux Bulgares, c'est que les Bulgares seront sur le point d'attaquer. La première phase de ce bouleversement balkanique s'arrête là. Nous sommes au 22 septembre, à minuit, l'Allemagne, la Turquie, la Bulgarie sont seules en scène. Le 23, la Grèce surgit.

Conservation à Sofia. Le tsar Ferdinand, voyant s'ouvrir l'abîme, ne peut retenir sa colère. Il fait appeler le ministre d'Allemagne et M. Falkenhayn, attaché militaire allemand, venu

depuis peu de jours d'Athènes : « Vous m'avez indignement trompé, leur dit-il ; vous, monsieur Falkenhayn, vous qui m'avez envoyé spécialement pour m'instruire, vous m'avez assuré que la Grèce ne bougerait pas ; vous me l'avez presque juré au nom de votre gouvernement ; vous m'avez jeté dans un piège ! »

M. Falkenhayn ne put que répondre qu'il n'avait pas voulu duper Sa Majesté ; qu'il lui avait répété sa conviction profonde et le résultat d'une enquête qu'il n'aurait véritablement pas cru pouvoir mettre en doute.

Donc le 23 septembre, la Grèce surgit. Dans quelle situation diplomatique s'est-elle mise subitement ? Est-elle sortie de la neutralité vis-à-vis des grandes puissances ? Non ! La Grèce ne voit et ne veut voir que la question balkanique. « Fiction ! Allez-vous vous écrier. Les Français viendront se battre aux côtés des Grecs et les Grecs le savent. Les Bulgares mobilisent d'accord avec deux de nos ennemis et vous prétendez que cela ne suffit pas pour être d'un côté ou d'un autre ? »

Trop tard, les regrets !

Ne prétendons rien. Il y a des moments dans la vie des peuples où il est nécessaire que des fictions s'établissent. La Grèce en armes, la Bulgarie en armes, la Serbie attendant ; l'Allemagne quittant sur le Danube ; ce spectacle peut-il aboutir à un coup pour rien, parce que les armées ont décidé de se tenir de chaque côté, à distance de fusil ? Tout peut-il être arrêté ? La Bulgarie a beau regretter son geste, le geste n'en est pas moins fait. Effrayée, elle doit songer, à certaines heures, à revenir en arrière. Mais est-elle toujours seule maîtresse d'elle-même ? Croyez-vous que des peuples qui ne vivent pas dans l'opulence continueraient à dépenser trois millions par jour, pour la satisfaction de se faire des grimaces par-dessus la frontière ; que l'Allemagne paierait comptant les réquisitions de la Bulgarie pour lui offrir simplement une promenade digestive ? Je crois qu'avant peu le Vardar coulera des eaux rouges.

Albert LONDRES.

Le débarquement à Salonique

Les gouvernements alliés ont enfin compris la nécessité d'une action militaire immédiate dans les Balkans.

Ils se sont rendu compte, après un délai trop long à notre avis, de l'impossibilité de se contenter de menaces platoniques à l'adresse du gouvernement bulgare, au moment où la mobilisation de ses troupes met en danger la Serbie, la Grèce et la Roumanie.

Ils ont décidé de débarquer des troupes sur la côte où aboutit la ligne de ravitaillement de la Serbie.

A quelle date les premiers contingents franco-anglais arriveront-ils à Salonique ?

Tout fait croire à l'imminence de l'événement.

Depuis assez longtemps déjà, la population grecque de cette ville s'attend à voir arriver les Alliés ; certains indices lui ont fait même croire, ces jours derniers, que le débarquement était très prochain. Et ce qu'il est permis, dans tous les cas, d'affirmer, c'est que Salonique fera un chaleureux accueil aux troupes.

La Grèce, liée d'ailleurs à la Serbie par un traité qui prévoit l'agression bulgare, ne pouvait pas ne pas répondre par sa propre mobilisation au dernier geste du roi Ferdinand.

Et les Alliés ne pouvaient pas, d'ailleurs, ne pas venir au secours de la Serbie menacée sur son front de Bosnie et du Danube par les Austro-Allemands et sur sa frontière orientale par la mobilisation bulgare.

D'où la nécessité et l'urgence des précautions prises à Athènes et par les Alliés.

Alors, surtout que le chemin de fer de la vallée de la Moldava et de la vallée du Vardar se rapproche si dangereusement de la frontière bulgare, il n'est pas possible d'attendre, pour prendre des précautions efficaces, que les troupes du roi Ferdinand aient franchi la frontière.

Ce qu'il faut déjouer également, c'est la manœuvre qui, pour le gouvernement bulgare, consisterait à dire au lendemain d'une attaque austro-allemande sur le Danube : « L'armée serbe, obligée de se défendre, est désormais impuissante à assurer l'ordre sur toute l'étendue du royaume. D'où, pour nous, le devoir d'occuper les territoires macédoniens pour y protéger les populations. »

Certes, soit en ce qui touche la date et l'importance d'une attaque austro-allemande, soit en ce qui touche l'attitude définitive de la Bulgarie, plusieurs éventualités peuvent être envisagées. Mais toutes justifient les mesures de sauvegarde que les Alliés viennent de prendre, en parfait accord.

RÉOUVERTURE de la frontière franco-suisse

La frontière franco-suisse est à nouveau ouverte au trafic des voyageurs. L'acheminement normal des lettres, télégrammes et colis postaux est rétabli et le retard de 48 heures pour les télégrammes à destination de certains pays cesse d'être allégué.



Un moulin sur la Suppe, à Auberville

Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

(42^e jour de Guerre)

3 heures soir.

EN ARTOIS, NOUS AVONS PROGRESSÉ à la grenade dans les tranchées et boyaux à l'est et au sud-est de Neuville.

DEUX CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ont été dirigées : l'une sur un fortin que nous avons conquis hier dans le bois de Givenchy, l'autre sur les tranchées où nous nous sommes installés au sud de la cote 119. ELLES ONT ÉTÉ TOUTES DEUX COMPLÈTEMENT REPOUSSEES.



FAITS HIER SOIR AU COURS DE NOTRE PROGRESSION AU NORD DE MASSIGES EST DE DEUX CENT QUATRE-VINGTS, DONT SIX OFFICIERS.

Soupir est un petit village de 300 habitants, du canton de Vailly, arrondissement de Soissons (Aisne), situé à 65 mètres d'altitude, et sur la rive droite de l'Aisne.

11 heures soir.

QUELQUES NOUVEAUX PROGRES ONT ÉTÉ RÉALISÉS DANS LA PARTIE SUD DU BOIS DE GIVENCHY, À L'EST DE SOUCHEZ. Nous avons fait soixante et un prisonniers appartenant à la Garde et délivré quelques Français restés aux mains des Allemands depuis le 29 septembre.

EN CHAMPAGNE, UN COUP DE MAIN ENTRE AUBERVILLE ET L'ÉPINE DE VEDEGRANGE NOUS A PERMIS DE PRENDRE À L'ENNEMI DE NOUVELLES MITRAILLEUSES et une trentaine de prisonniers. Les Allemands ont dirigé sur quelques-unes de nos nouvelles positions un bombardement intermittent avec emploi d'obus lacrymogènes ; nos batteries ont efficacement répondu.

Un violent bombardement de nos tranchées EN ARCONNE, au nord de la Houyette, a été enrayé par un tir de représailles efficace de nos lance-bombes sur les tranchées allemandes.

Des obus ont été lancés à longue portée sur VERDUN et NOMÉNY par des batteries ennemies que notre artillerie a contrebattues.

Nous avons, de notre côté, canonné à longue distance, des trains en gare de VICNEUILLES-LES-HATTONCHÂTEL et provoqué ainsi deux très violentes explosions.

DANS LES VOSGES, aux environs du Violu, une démonstration offensive de l'ennemi par la canonnade et la fusillade n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Nomény, dans la Meurthe-et-Moselle, est un chef-lieu de canton de 1,200 habitants, à 32 kilomètres au nord de Nancy, près de notre front de Lorraine.

Vigneuilles-les-Hattonchâtel, dans la Meuse, est situé à 32 kilomètres de Commercy, à l'est de Saint-Mihiel, au centre même de « la herpie » que forme sur ce point le front allemand. C'est un chef-lieu de canton de 875 habitants, desservi par la ligne de Commercy à Yaux, devant Damloup.

RAID D'UN DE NOS DIRIGEABLES

Notre dirigeable « Alsace » a bombardé dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre la bifurcation d'Amagne-Lucy, la gare d'Attigny et la gare de Vouziers.

Il a été canonné sur tout son parcours et particulièrement à Vouziers où il s'est trouvé entouré de nombreuses grappes de fusées incendiaires.

L'aéronef est rentré normalement à son port d'attache après mission remplie, n'ayant reçu que quelques éclats sans effets dommageables.

Amagne et Lucy sont deux communes des Ardennes, situées, la première à 10 kilomètres, la deuxième à 11 kilomètres à l'est de Rethel. C'est entre ces deux communes que se trouve la bifurcation des lignes Rethel-Mézières et Rethel-Vouziers.

Attigny se trouve à 14 kilomètres de Vouziers, sur la ligne Rethel-Vouziers. Il est également desservi par la ligne départementale de Baons.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE :

Bombardement de Ramschappel dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre.

Aujourd'hui, l'artillerie ennemie a montré quelque peu plus d'activité que les jours précédents. Bombardement de Ramschappel et de Caeskerke. Tirs avec des projectiles de gros calibre sur divers points de notre front.

Une lutte à coups de bombes a eu lieu dans la région de Dixmude. Notre artillerie a répondu vigoureusement et dispersé des travailleurs au sud de Dixmude.



Prisonniers allemands en route pour Belle-Isle

Les Parisiens verront-ils les canons pris aux Allemands ?

Pendant que la lutte se poursuit sur les deuxième lignes allemandes, lutte qui sera longue peut-être, on achève à l'arrière le recensement du butin ennemi.

Les milliers de prisonniers faits par nos troupes ont été déjà évacués dans l'intérieur du pays.

Nos concitoyens ont eu ainsi, en diverses villes, la surprise de voir passer des colonnes de soldats allemands désarmés.

Surprise est le mot exact, car nous ne suivons pas, nous, l'exemple de l'Allemagne qui exposait volontiers, en faisant connaître à l'avance l'heure de l'arrivée des trains, nos soldats prisonniers, à la curiosité de la population.

Mais nous plaçons légitimement au Musée de l'Armée les trophées de cette guerre comme ceux des guerres précédentes.

Les 143 canons allemands que notre offensive a mis en nos mains formeraient un long cortège si on les acheminait vers les Invalides.

Nous savons qu'il est question de faire défiler devant les Parisiens ces preuves de notre victoire.

NOTRE ACTION en Artois et en Champagne

Les communiqués des 24 heures nous montrent une accalmie sur le front d'Artois, en ce sens qu'il ne s'agit plus pour le moment de poursuivre les assauts, et qu'on organise les positions enlevées, en se contentant de la lutte habituelle de tranchée à tranchée.

L'action combinée, surtout du côté des troupes britanniques, peut difficilement réaliser de suite un nouveau progrès de même importance que le dernier, sans que l'ennemi soit sérieusement attaqué à La Bassée, position qui finirait par prendre de flanc et même à revers les forces poussées dès à présent au delà de Hulluch et de Loos, à 3 kilomètres à peine au nord de Lens.

Sur le front de Champagne, nous atteignons la seconde ligne allemande, déjà entamée sur quelques points.

Il est probable que la situation est à peu près stationnaire à notre aile gauche et au centre, tandis que nous continuons à gagner du terrain à l'aile droite d'abord, au nord de Mesnil-Hurlus, en allant vers Tahure, et surtout vers les positions au nord de ce village, sur le versant gauche de la vallée de la Dormoise, car Tahure même est au fond d'un vallon très encaissé.

Puis nous avançons encore, tout à fait à droite, au nord de Massiges, dans la direction de Cernay-en-Dormois. Là, le terrain est très varié. La route de Villers-Tourbe à Cernay court sur des ondulations molles, que surmontent quelques pitons crétacés, dont celui de la Justice, que mentionnait un des récents communiqués. Mais, à 2 kilomètres à l'ouest de cette route, les coteaux crayeux se relèvent brusquement, et ils deviennent même escarpés autour du sommet coté 199, dominant d'une quarantaine de mètres la vallée de la Dormoise.

C'est dans cette partie que sont situés la Maison-de-Champagne et, un peu plus loin, « l'ouvrage de la Défaite », que l'ennemi nous dispute encore. Cet ouvrage, placé en avant du fossé de la Dormoise, doit être considéré comme se rattachant à la première ligne de défense enlevée, et comme formant un de ses points d'appui directs.

Au delà de cette ligne d'ouvrages que nos troupes abordent maintenant, les retombées vers le nord sont drainées, du côté de l'est, par l'Alin, du côté de l'ouest par la Py. Entre les origines des vallées de ces deux ruisseaux, il existe, au nord de la butte de Tahure, à environ 2 kilomètres, un seuil que le chemin de fer de Bazancourt à Challerange traverse en tunnel. Ce chemin de fer, importante ligne de ravitaillement de l'ennemi, est attaqué par nos escadrons d'aviation, qui ont déjà bombardé la plupart de ses stations et sont très probablement appelées à continuer cet intéressant travail, qui peut donner de très appréciables résultats pratiques.

Général BERTHAUT.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE est enrayée en Russie

Petrograd, 1^{er} Octobre.

D'après les dernières nouvelles, on peut considérer comme ayant complètement échoué le grand raid allemand dans la direction à l'est de Sviatolany, l'ennemi étant partout repoussé vers la ligne ferrée de Dwinsk à Vilna.

D'un autre côté les Russes ont égalisé leur front au sud de Dwinsk, à l'ouest de Vileika, et ont entravé complètement l'offensive allemande dans la direction de Pinsk et de Riga.

L'EMPRUNT FRANCO-ANGLAIS

New-York, 1^{er} Octobre.

M. Morgan annonce qu'un des plus riches capitalistes américains a souscrit trente millions de dollars.

Deux banques ont décidé de souscrire cinq millions de dollars et une autre banque trois millions de dollars.

Le nouvel emprunt sera dénommé : Emprunt extérieur anglo-français 5 % à 5 ans.

L'AVENIR de l'aviation militaire

par M. Ch. RICHET

Toutes les armes ont concouru efficacement à la défense nationale. Mais il faut faire une place spéciale à l'arme nouvelle, l'aviation. Elle s'est révélée merveilleusement utile. Pourtant il ne semble pas, malgré de très méritants efforts, qu'on lui ait reconnu une importance suffisante. Et je serai assez audacieux pour penser que nos chefs n'ont pas songé avec assez de ténacité à constituer, avec elle, comme ils eussent pu, et comme ils peuvent encore le faire, une puissance formidable.

Sans doute on emploie les avions pour des reconnaissances, pour des repérages, pour des bombardements, pour la destruction et la poursuite des avions ennemis, pour des raids téméraires et lointains, comme aussi pour établir des liaisons entre les divers corps de troupes. C'est très bien ; mais ce n'est pas assez.

Les vieilles méthodes militaires, d'ailleurs profondément modifiées pendant quinze mois de guerre, ont donné ce qu'elles pouvaient donner. Si, par une attaque hardie et sanglante, avec des prodiges de valeur, comme il y a quelques jours, on prend les trois premières lignes, il faudra prendre ensuite les trois suivantes, puis les trois suivantes encore...

Pourquoi alors la guerre aérienne ne remplacerait-elle pas la guerre souterraine ?

Ce projet-là n'est rien moins qu'une chimère.

Des avions portant 300 kilos de projectiles, franchissant l'espace avec une vitesse de 140 kilomètres à l'heure, pouvant tenir l'air pendant 5 heures, ce n'est pas une fantaisie de Wells ou d'un écrivain illuminé : c'est, à l'heure actuelle, une réalité tangible, palpable, présente, aussi réelle qu'un fusil, qu'un canon de 75, et qu'un sabre baïonnette.

Examinons donc : D'abord si des avions de cette sorte pourraient être construits en quantité suffisante, et ensuite, une fois construits, quels services ils pourraient rendre.

Eh bien ! si l'on pose ces questions, c'est déjà les résoudre. L'industrie privée (France, Angleterre, Amérique), serait tout à fait capable de fournir deux mille de ces avions avant cinq mois. Qu'on lui donne des emplacements vastes, et des ouvriers ; qu'on lui avance trois ou quatre millions de francs ; qu'on lui permette l'acquisition des excellents aciers nécessaires ; ce n'est pas bien compliqué ; et les avions seront là au jour dit.

Quant aux aviateurs, en cinq mois, on en formera trois fois plus qu'il ne faut, braves, résolus, habiles. Actuellement, dans le recrutement des pilotes, il y a vingt demandes pour une place.

Donc, si nous le voulons, nous pourrions disposer au 1^{er} mars de deux mille puissants avions. Et au 1^{er} mars la guerre, selon toute humaine vraisemblance, ne sera pas terminée encore.

Ce qu'ils seront, ces avions, je vais le dire en un mot : ils seront l'artillerie aérienne.

Artillerie puissante, puisque chaque machine pourra jeter cent obus contenant chacun 2 kilos du plus actif des explosifs. Donc en une heure, mille avions pourront jeter, bien au delà des premières tranchées ennemies, deux cent mille kilos de matière explosive. Et, à supposer qu'ils agissent en encerclant un certain vaste espace, cet espace encerclé sera absolument interdit à l'ennemi. On pourra pratiquer ainsi un tir de barrage beaucoup plus éloigné et plus efficace que tous les tirs de barrage jusque-là connus.

Une heure après le premier bombardement, nouvel encerclement du même espace par mille nouveaux avions. Et, comme le retour pourra être rapidement effectué, au bout de deux heures les avions qui auront commencé seront revenus, chargés de nouveaux projectiles, pour reprendre leur tir. De sorte qu'en une journée, un espace immense de terrain sera libre d'ennemis, et pourra être occupé presque sans combat, par notre infanterie.

Assurément ce projet paraîtra chimérique aux professionnels. Mais il faut se méfier des professionnels, quand ils agissent d'entreprises nouvelles. Ils sont laborieux, actifs, zélés, instruits ; mais ils redoutent, plus que la mort, les initiatives et les imprévus. Ils sont classiques. Ils voient des impossibilités là où il n'y a que des difficultés.

Et j'ai quelque droit à parler ainsi des choses de l'aviation, et des idées neuves, et de la terreur qu'inspirent les idées neuves, et de la puissance militaire, insoupçonnée encore, que l'aéronautique recèle dans ses flancs.

Il me suffira de citer mon humble exemple. De 1892 à 1896, j'ai construit, avec V. Tatin, les premiers aéroplanes, non montés, bien entendu. C'étaient des machines tout à fait analogues aux machines actuelles (sauf que la vapeur remplaçait le pétrole). Elles pesaient 40 kilos, et faisaient en ligne droite un vol de 750 mètres. Sait-on quel fut le résultat ? C'est que tout le monde me prit pour un fou. Mes maîtres, mes élèves, mes amis, le public tout entier me traita de maniaque. Personne ne m'a compris. Personne ne m'a aidé. Personne n'a trouvé pour me jurer d'autres paroles

Pour les instituteurs de Seine-et-Oise

Le Conseil général de Seine-et-Oise s'est réuni la situation des instituteurs qui se trouvaient sous les drapeaux au moment de la mobilisation et qui, par conséquent, n'avaient aucune indemnité depuis le début de la guerre. Aussi a-t-il décidé de remettre à l'Amicale des instituteurs de Seine-et-Oise une somme de 6.000 francs pour être répartie entre les intéressés.

Angerville. — Un charbonnier d'Angerville, M. Evariste Poussin, est tombé sous les roues de sa voiture à la gare d'Angerville et a eu la cuisse gauche fracturée.

Antony. — L'Association philharmonique du XIV^e arrondissement donnera, demain dimanche, à 2 heures, salle Albuissou, 10, route d'Orléans, à la Croix-de-Berny, un grand concert de bienfaisance au profit des veuves et orphelins de la guerre d'Antony.

Bois-Colombes. — Mme D... femme d'un employé de chemin de fer, s'est asphyxiée, 44, rue Faidherbe, avec du gaz d'éclairage.

Colombes. — En voulant nettoyer un revolver, un garçon maraîcher, M. Louis Lamy, âgé de 16 ans, a été blessé très grièvement au ventre par un projectile.

Corbeil. — Après avoir escaladé le mur de la propriété de M. Fouchault, rue des Chevaliers-Saint-Jean, des malfaiteurs essayèrent de pénétrer dans la maison en perforant la porte avec un vibreur, mais ils réveillèrent le fils et le neveu de M. Fouchault et prirent la fuite.

Courbevoie. — On a arrêté et envoyé au Dépôt deux malfaiteurs, Léon Leroux et François Laval, auteurs de vols quai d'Asnières, à Courbevoie et dans des villas de Nanterre.

Enghien. — Une automobile a capoté, hier, Grand'Rue. Le conducteur, M. Remond, 33 ans, domicilié à Charenton, a été grièvement blessé à la tête.

Joinville-le-Pont. — Une fillette de 7 ans, Hélène Bayin, a été blessée par des éclats de verre au visage et au poignet en tombant. Après avoir été pansée, l'enfant fut reconduite chez ses parents, rue de Brétigny.

Le Pecq. — M. Jean Guedes, débarrasseur à Nanterre, s'étant absenté du chantier où il travaillait au Pecq, constata à son retour qu'on lui avait volé son gilet, sa montre et son porte-monnaie.

Le Vésinet. — Une enquête est ouverte pour découvrir l'auteur d'un vol commis au préjudice d'un soldat en traitement dans un hôpital.

Neuilly-Plaisance. — Des malfaiteurs ont pénétré, rue Faidherbe, chez M. Cheruiffie, commis épicer, où ils ont volé de l'argent et des bijoux et brisé nombre d'objets.

Pantin. — Un tramway de la ligne République-Cimetière parvint à heurter, hier matin, une voiture servant au transport des animaux qui s'engageait route des Petits-Ponts.

Le charretier, M. Jean Couture, âgé de 67 ans, a été projeté de son siège ; blessé à la tête, les côtes brisées et l'épave droite fracturée, il a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

Reims. — Un incendie, dont les causes sont jusqu'ici inconnues, a éclaté dans un hôtel, place de la Gare, à Flamboy-Goudix. Les dépendances ont été détruites.

Mme Blanche Legras, cultivatrice au hameau de Landouy, commune de Maison-Rouge, est tombée sous les roues d'un tombereau. Elle a eu la tibia gauche fracturée.

Saint-Denis. — Une jeune femme de 30 ans, Mme Jeanne Bernard, domiciliée rue Pinel, qui s'était jetée dans le canal, en a été retirée aussitôt par un marinier, M. Lasseur ; la désempée a été transportée à l'hôpital de Saint-Denis.

Saint-Ouen. — Le sous-brigadier Davy et les agents Guillon et Laymon ont arrêté, après une longue lutte, les nommés Emile Bogensolh, Léon Cauxin et Eugène Loriot, âgés de 18 et 23 ans, repris de justice dangereux, qui étaient en train de forcer la porte d'un hôtel. Les deux premiers sont au Dépôt ; Loriot, qui était en état de désobéissance, a été remis à l'autorité militaire.

Suoy-en-Brie. — Une porteuze de pain, Mlle Marcelle Moreau, âgée de 16 ans, est tombée d'une échelle dans la cour d'une boulangerie et s'est tuée.

Suresnes. — Un garçon livreur, M. Théophile Monneret, âgé de 50 ans, demeurant à Boulogne, a fait, boulevard de Versailles, une chute sous les roues de sa voiture et a été tué sur le coup.

BOURSE DE COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des courtiers assermentés)
Sucre raffiné en pains, en disponible, les 100 kilos, par wagon complet (5.000 kilos au moins), et suivant marques aux usines non compris la taxe de raffinage de 2 fr. (loi du 31 janvier 1907), bonne sorte, 108 fr. ; belle sorte, 108 fr. 50. Huile de lin, 100 kilos nets, en cuve, à nu, 90 fr. — Il n'est toujours pas établi de cote pour les sucres cassés.

PRODUITS ACCESSOIRES DU SUCRE RAFFINÉ.
On cote en disponible les 100 kilos suivant marques, non compris la taxe de raffinage de 2 fr. (loi du 31 janvier 1907) : 108 fr. 50 ; morueaux irréguliers, 107 fr. 50 à 108 fr. 50 ; petits déchets, 107 à 108 fr. ; sucre en poudre, 107 à 108 fr. ; semoule (selon finesse), 106 à 107 fr. ; glaces, 108 à 108 fr. 50.

FARINES DE CONSOMMATION.
Le Syndicat de la Meunerie du rayon de Paris n'établit toujours pas de cote pour ses farines, toutefois la vente en boulangerie se continue sur la base de 55 fr. les 157 kilos pour les marques supérieures.

Dans les départements, on cote : farines de cylindres : à Sézanne (Marne) 46 fr. les 100 k. ; à Valençay (Indre), 68 fr. 50 les 157 kilos.

FEUILLETON du Petit Journal du 2 Octobre 1915

Oiseaux sans nid

TROISIÈME PARTIE
LE CERRO DEL TESORO

XI (Suite)
Au poteau de torture

En conséquence, Harry Blood était reparti avec ses hommes occuper l'autre issue du défilé, où une exploration méthodique de bout en bout allait commencer, le lendemain, pour se continuer les jours suivants si c'était nécessaire, bref, jusqu'à ce qu'on eût déniché ces drôles de leur repaire, on acquiesça la certitude qu'ils avaient réussi à s'enlever quasi miraculeusement.

Griffoux ne paraissait pas convaincu de l'excellence du moyen, flairant sous le mystère de cet escamotage quelque chose qui s'approchait de bien près de la vérité.

— Ce que je ne m'explique pas, gronda-t-il, c'est le motif qui leur a fait renvoyer le guide.

Perez fut frappé de l'objection. Elle fut l'ouvrir un horizon, car, après réflexion, il répondit, d'un ton ambigu :

— C'est que peut-être ils n'avaient plus besoin de lui, ce peut-être il les gênait, ayant atteint leur but.

Griffoux releva vivement la tête, et, fixant sur son interlocuteur un regard aigu :

— Leur but ?... de quel but entendez-vous parler, señor Perez ?

— Eh ! ne l'avez-vous pas deviné, — avant moi ?

(*) Traduction et reproduction interdites. Copyright by Maxime Audouin 1915.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

LUNDI 4 OCTOBRE
et jours suivants

Exposition Générale

DEMANDEZ LA TOURISTE

SPÉCIALE BANDE MOLLIÈRE

La Seule en
TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE
qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or ; 2^e qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Modes, Sport, etc. Goss : La Touriste, Paris.

TUBERCULEUX -- CONVALESCENTS

ANÉMIQUES -- AMAIGRIS -- DÉPRIMÉS, etc.

Voulez-vous GROSSIR DE 5 K^{OS} par MOIS

ET GUÉRIR RADICALEMENT, SANS DROGUES NI MÉDICAMENTS ?...
GRATIS ET FRANCO, METHODE et communications aux Académies de Médecine et des Sciences ; Livre d'attestations authentifiées par constat d'huissier, etc. Ecrire : **Abbé SEBIRE**, 76, r. du Départ, ENGHEN-LES-BAINS (S.-O.)

UN PRETRE L'ABBE HAMON
rédacteur en chef : Dictionnaire des maladies chroniques, aiguës, toutes les maladies chroniques, Aiguës, Récentes, Rares, des Plantes, — Notices gratuites. — Ecrire : **Abbé HAMON**, 81-OMER (P.-de-O.)

CORS BIEN EXIGER
FEUILLE DE SAULE
1^{re} dans toutes Pharmacies.

SAGE-FEMME (1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e dim. ou soir, 30, 31, Avenue Rapp, 31, P. & G. Goss. (Cin. Rapp, 31, P. & G. Goss.)

SANTÉ FORCE

rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande Lacto-Phosphatée-Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieilles, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

SAMARITAINE

PARIS

Lundi 4 Octobre et jours suivants

NOUVEAUTÉS d'HIVER

Occasions spéciales à tous les Comptoirs.

COSTUME TAILLEUR
draperie anglaise, 49 fr.
draperie kaki ou gris, 49 fr.
Jaquette double, 49 fr.
mi-soie, 49 fr.
CHAPEAU velours, 6 90

ECHARPE FOURRURE
très soie, doublée satin fourrure, 19 50
Longueur 5 mètres
En chèvre skunk, 19 50
1^{er} choix, 19 50
Le Manchon assorti, 12 90

ROBE D'INTERIEUR
en molleton laine, rayé, 12 75
fond gris, marine ou violette, 12 75
garnie velours noir, 12 75
empiècement doublé, 12 75

GRAVATE FOURRURE
forme nouvelle, en véritable Renard du Canada, 59 fr.
façon silk, 59 fr.
Valoir 40 fr.
Le Manchon assorti, 59 fr.
BÉRET velours, 8 90
A la Samaritaine.

MANTEAU en drap foulé, noir, orné piquures. Longueur 1 mètre. A demander de suite. 16 fr. A la Samaritaine... 9 75

CHAPEAU velours, 9 75

BLOUSE en beau velours uni marine ou noir, col en tulle écru... 8 90

ROBE en velours écossais marine, noir ou marron, col ottoman (3 et 4 ans)... 7 75 1^{er} supplément par âge jusqu'à 12 ans. Confection des Fillettes. A la Samaritaine.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLES CENTRALES DE PARIS POISSONS

On cote au kilo :
Barbues, 3 à 5 fr. ; Bars, 3 fr. 50 à 6 fr. 50 ; Cluons, 0 fr. 70 à 1 fr. 25 ; Congre, 1 fr. à 1 fr. 70 ; Anguilles mortes, 1 fr. 50 à 3 fr. 50 ; Crevettes grises, 1 fr. 50 à 2 fr. 50 ; salicoques, 1 fr. 50 à 8 fr. ; Dorades, 1 fr. 50 à 2 fr. 50 ; Homards vivants, 4 fr. à 5 fr. 50 ; morts, 2 à 3 fr. ; Langoustes vivantes, 3 fr. 50 à 4 fr. 75 ; mortes, 2 fr. à 3 fr. 50 ; Limandes, 1 à 2 fr. ; Merlans brillants, 1 fr. 25 à 3 fr. ; Mulets, 2 à 4 fr. ; Raies, 1 à 2 fr. ; Soles de France, 5 à 8 fr. ; dito petites, 3 fr. 50 à 4 fr. ; Ablettes, 1 fr. 50 à 2 fr. ; Brèmes, 1 fr. à 1 fr. 75 ; Brochets morts, 1 fr. 50 à 2 fr. 50 ; Carpes mortes, 1 à 2 fr. ; Tanches, 1 à 2 fr.

LA TEMPERATURE

Le ciel a été nuageux hier à Paris avec de longues éclaircies de soleil. La soirée a été belle.

Aujourd'hui samedi 2 octobre, 27^e jour de l'année, 24^e jour de la lune.

Soleil. — Lever, 5 h. 52 ; coucher, 5 h. 29. Lune. — Lever, 11 h. 10 ; coucher, 2 h. 44.

Thermomètre. — 5 h. matin, 10e au-dessus : 6 h. 10^e ; 9 h. 12^e ; midi, 13^e ; 3 h. soir, 14^e ; 6 h. 13^e ; 9 h. 10^e ; minuit, 8^e.

En France, un temps généralement nuageux et frais est probable ; les pluies vont reprendre dans le nord-ouest.

POUR 0,50 RECEVREZ une pochette échantillon 8 GRAINS de VALS
pour deux semaines traitement laxatif, dépuratif.
64, Boulevard Port-Royal, à PARIS

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1888)
pour favoriser l'Economie et l'Epargne par la constitution de capitaux

ENTREPRISE PRIVÉE, ASSURÉE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Capital social : 5 millions. — Réserves : 45 millions
Capitaux payés : 15 millions 1/2

3, Rue Louis-le-Grand, 3 — PARIS

TIRAGE MENSUEL DU 1^{er} OCTOBRE 1915.

Les tirages sont effectués conformément aux conditions d'amortissement inscrites dans les Bons eux-mêmes en exécution des prescriptions de la loi du 19 décembre 1907. Par suite, les listes reproduisant tous les numéros désignés par le sort. Sont seuls payables, les Bons en cours et dont les versements sont en règle, au tirage du 1^{er} septembre, 130 Bons effectivement payables par 65.000 francs. Capitaux payés aux tirages de 1914 : 931.600 francs.

Bons d'Epargne, 1^{re} Série A

1.241	15.589	30.137	44.585	59.033	73.481	87.929
3.305	17.753	32.291	46.739	61.187	75.635	89.983
5.369	19.817	34.355	48.793	63.241	77.689	92.037
7.433	21.881	36.419	50.857	65.305	79.753	94.101
9.497	23.945	38.483	52.921	67.369	81.817	96.165
11.561	26.009	40.547	54.985	69.433	83.881	98.229
13.625	28.073	42.611	57.049	71.497	85.945	100.293

2^e Série A

100.728	106.920	113.112	119.304	125.496	131.688	137.880
102.792	108.984	115.176	121.368	127.560	133.752	139.944
104.856	111.048	117.240	123.432	129.624	135.816	142.008
106.920	113.112	119.304	125.496	131.688	137.880	144.072

3^e Série A

151.488	153.739	155.990	158.241	160.492	162.743	164.994
153.739	155.990	158.241	160.492	162.743	164.994	167.245
155.990	158.241	160.492	162.743	164.994	167.245	169.496
158.241	160.492	162.743	164.994	167.245	169.496	171.747

4^e Série A

201.890	203.890	205.890	207.890	209.890	211.890	213.890
203.890	205.890	207.890	209.890	211.890	213.890	215.890
205.890	207.890	209.890	211.890	213.890	215.890	217.890
207.890	209.890	211.890	213.890	215.890	217.890	219.890

5^e Série A

270.345	272.345	274.345	276.345	278.345	280.345	282.345
272.345	274.345	276.345	278.345	280.345	282.345	284.345
274.345	276.345	278.345	280.345	282.345	284.345	286.345
276.345	278.345	280.345	282.345	284.345	286.345	288.345

6^e Série A

351.739	353.739	355.739	357.739	359.739	361.739	363.739
353.739	355.739	357.739	359.739	361.739	363.739	365.739
355.739	357.739	359.739	361.739	363.739	365.739	367.739
357.739	359.739	361.739	363.739	365.739	367.739	369.739

7^e Série A

427.423	429.423	431.423	433.423	435.423	437.423	439.423
429.423	431.423	433.423	435.423	437.423	439.423	441.423
431.423	433.423	435.423	437.423	439.423	441.423	443.423
433.423	435.423	437.423	439.423	441.423	443.423	445.423

8^e Série A

500.194	502.194	504.194	506.194	508.194	510.194	512.194
502.194	504.194	506.194	508.194	510.194	512.194	514.194
504.194	506.194	508.194	510.194	512.194	514.194	516.194
506.194	508.194	510.194	512.194	514.194	516.194	518.194

9^e Série A

601.057	603.057	605.057	607.057	609.057	611.057	613.057
603.057	605.057	607.057	609.057	611.057	613.057	615.057
605.057	607.057	609.057	611.057	613.057	615.057	617.057
607.057	609.057	611.057	613.057	615.057	617.057	619.057

10^e Série A

801.614	803.614	805.614	807.614	809.614	811.614	813.614
803.614	805.614	807.614	809.614	811.614	813.614	815.614
805.614	807.614	809.614	811.614	813.614	815.614	817.614
807.614	809.614	811.614	813.614	815.614	817.614	819.614

Série B

922	3.270	6.318	9.366	12.414	15.462	18.510
12.414	15.462	18.510	21.558	24.606	27.654	30.702
30.702	33.750	36.798	39.846	42.894	45.942	48.990
48.990	52.038	55.086	58.134	61.182	64.230	67.278

Bons de Capitalisation Série D

4.857 10.065

Depuis le début des hostilités, la Capitalisation n'a pas cessé d'être une opération n'ayant pas ses tirages, à se prévaloir du moratorium, la Société fait intégralement tous paiements.

La constitution d'un capital avec les Bons d'Epargne de 10 à 25 ans. Versements depuis 1 franc par mois. Prochain tirage public : 2 novembre 1915, au siège social. Envoi gratuit de notices et renseignements.

UN PRETRE L'ABBE HAMON

guérit lui-même et offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des

HÉMORROÏDES

Les familles Lierran, Loez, d'Albion-Lierran, évadées à Saint-Grand-Puy (Allier), recherchent familles Loez, Thellier, d'Osiercourt (Nord).

Prêtre blessé, médecin on infirmier retour d'Alsace, magné peut donner nouvelles de Baptiste Cougouenches, 19 dragons, 3^e escadron, disparu à Gerberville. Les adresser à Mme Vve Cougouenches, au Marais-des-Sables (Lozère).

Général reconnu et M. Jean Avril, retour Allemagne, peut donner renseignements sur E. Nageotte, adjudant 3^e zouaves, tombé à Domery (Ard.), 29 août 1914. Ecrire à Mme E. Nageotte, Pontallier-sur-Saône (Côte-d'Or).

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS
LE GERANT : G. LASSEUR

IMPRIMERIE du Petit Journal (VOLUMEUR, HND.),
Imprimé sur machines MARION
Papiers des papeteries DARBLAY

BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA
Ton